

## Un volatile centenaire : *le Canard enchaîné*

› Olivier Cariguel

**L**es hommages les moins entachés de flagornerie portent la signature du camp d'en face. Quand le général de Gaulle abordait sa garde rapprochée, il la sondait d'une phrase restée célèbre: « Que dit le Volatile? » Un autre lecteur, du bord opposé, reconnaissait au *Canard enchaîné* d'insignes qualités: « le plus sérieux des hebdomadaires de gauche, de très loin celui qui a exercé l'influence la plus durable sur la politique de ce pays, fait ou défait le plus de réputations ». Il est difficile de suspecter de complaisance Pierre-Antoine Cousteau dit PAC, polémiste d'extrême droite et frère aîné de Jacques-Yves, le commandant (1). Scoops, unes humoristiques, relais médiatique et chiffres de tirage ont fait la renommée de l'hebdomadaire satirique paraissant le mercredi et désormais centenaire. Sa contribution à la langue française est un autre signe de son succès. Le journal a inventé et popularisé deux expressions passées dans le langage courant: l'onomatopée « Bla bla bla » et « Minute! Papillon ». L'expression « Bla bla bla », inventée par le journaliste Paul Gordeaux (extérieur au journal) pour désigner un article insipide, fut popularisée par *le Canard enchaîné*. À ses débuts, les journalistes du Palmipède se réunissaient au Café du Cadran à Paris, où un serveur nommé Papillon étanchait leur soif. Ces messieurs du *Canard* qui aimaient la dive bouteille hélèrent Papillon: « Minute! Minute! », répondait-il.

*Le Canard enchaîné* tire à 400 000 exemplaires environ et ravit 70 000 abonnés. Son prix de vente est demeuré inchangé depuis vingt ans. Il affiche une insolente santé financière alors que ses confrères de la presse française sont fortement grippés.

Il a lustré ses manchettes, ses titres, ses chapeaux sur les coins de table à l'heure du bouclage. Sa vitalité est enviable. Hormis le livre de référence écrit par l'historien Laurent Martin (2) et un florilège de deux mille dessins (3), il n'existait pas d'autre panorama historique. Une somme mêlant articles et dessins soigneusement choisis et commentés a paru à la fin de l'année dernière. *Le Canard enchaîné. 100 ans. Un siècle d'articles et de dessins* (4) cumule plus de deux mille pièces d'archives. Comme *la Nouvelle Revue française* doublement fondée en 1908 et 1909, *le Canard enchaîné* partage avec cet autre monument de papier la particularité d'avoir vécu un premier départ qui appartient à la préhistoire. C'est en septembre 1915 que le père fondateur, Maurice Maréchal, aidé par le dessinateur Henri-Paul Gassier, avait créé avec ses économies un « journal humoristique », suivi de quatre autres numéros. Fermez le ban ! Il renaîtra de ses cendres en juillet 1916 avec un nouveau numéro 1. Cette fois, l'envol sera le bon.

Quelles sont les valeurs du journal, très attaché à ses traditions ? L'indépendance, bien sûr, « qui passe par le tiroir-caisse ». Il vit sans recettes publicitaires. La lutte contre « le bourrage de crâne », l'art de la satire, du bon mot : valeur cardinale entre toutes, le rire conserve. Le spectacle du monde animé par les acteurs politiques, économiques, religieux et intellectuels est une aimable farce. Voilà la face émergée, ou du moins un aspect. Côté coulisses, avant le départ des rotatives à l'imprimerie, on préfère depuis toujours le juliéna (détrôné par le bordeaux) à la tasse de thé. Les pseudonymes ont beaucoup poussé en bas des articles. Patrick Rambaud, l'auteur du « Roman du Canard », une traversée du siècle de 57 pages insérée au milieu de ce beau livre anniversaire, a glané Le petit locataire, Dupont-Durand, le Penseur inconnu, Gustave le fumiste, Rousselle Cadet, Le Canard boiteux. Ajoutons Valentine de Coin-Coin – qui n'est pas une femme. Et pour les pseudonymes contemporains : Jérôme Canard, le Professeur Canardeau.

Au cours des années soixante, *le Canard enchaîné* prend le virage du journalisme d'enquête ou d'investigation (terme qu'il juge pompeux). Éternel chevalier blanc contre l'intox et la langue de bois, il révèle des scandales, des comportements dévoyés et des pratiques abusives ou frauduleuses du personnel politique censé adopter une attitude exemplaire. « *Le Canard enchaîné* considère que la presse doit porter à la connaissance du public tous les éléments d'information, principaux ou accessoires, agréables ou déplaisants, qui permettent aux citoyens de se faire une opinion, de porter un jugement sur leur gouvernement, leur système politique, la société dont ils font partie » (5), estimait Roger Fressoz, ancien directeur (1969-1992), plus connu sous le nom d'André Ribaud et auteur des célèbres rubriques « La Cour » puis « La Régence » illustrées par Moisan.

« L'esprit Canard » est séculaire. Il livre une histoire de France impertinente qui s'écrit dans les interstices de la société. Le dessin de presse, en voie de disparition, y coule des jours heureux. Fidèle à ses origines, *le Canard enchaîné*, qui est l'un des derniers journaux à accorder une grande place aux dessinateurs, fait vivre l'adage qu'un bon dessin est tout aussi efficace qu'un papier.

1. Citation de Pierre-Antoine Cousteau extraite d'un article de l'*Écho de la presse et de la publicité*, n° 339, 15 mars 1958, p. 31, reproduite par Laurent Martin, *le Canard enchaîné. Histoire d'un journal satirique (1915-2005)*, Nouveau Monde Éditions, 2005, p. 13.

2. Laurent Martin, *Le Canard enchaîné ou les Fortunes de la vertu. Histoire d'un journal satirique (1915-2005)*, Flammarion, 2001, puis l'édition au format de poche chez Nouveau Monde Éditions, 2005.

3. Jacques Lamalle (dir.), *50 Ans de dessins. Le Canard enchaîné. La V<sup>e</sup> République en 2 000 dessins. 1958-2008*, Les Arènes, 2008. Une version souple, presque à l'identique, a été publiée l'année suivante avec une pagination légèrement supérieure. L'hebdomadaire satirique avait auparavant fait l'objet de livres de toute sorte : des fascicules maison au format poche édités par le journal : anthologiques (*Le Canard de poche*) ou spéciaux (le *Dictionnaire Canard*, annuel), un ensemble d'historiettes écrit par l'un de ses (éphémères) collaborateurs, un rapport de police reproduit et commenté et un livre à charge, écrit par deux journalistes dont l'un avait vu sa proposition de collaboration éconduite. De nombreux travaux universitaires ont analysé le journal sur des thèmes circonscrits. Voir l'introduction et la bibliographie de Laurent Martin pour plus de précisions. Ajoutons deux films réalisés l'un par un réalisateur indépendant, l'autre par la rédaction. Toutes ces publications montrent l'importance de ce périodique qui cessa de paraître uniquement pendant l'Occupation.

4. *Le Canard enchaîné. 100 ans. Un siècle d'articles et de dessins choisis par Bernard Comment et Laurent Martin. Avec le « Roman du Canard » par Patrick Rambaud*, Le Seuil, 2016. Signalons aussi la publication simultanée de l'album historique de Didier Convard et Pascal Magnat, *l'Incroyable Histoire du Canard enchaîné. 100 ans d'humour et de liberté*, Les Arènes BD, 2016.

5. Cité par Laurent Martin, *op. cit.*, p. 710.